

**Bruxelles.** — *Théâtre de la Monnaie.* — Faire neuf est toujours dangereux. Les foules s'accoutument mal de ce qui les étonne, et, quand elles ne comprennent pas, il ne leur arrive guère d'attribuer à leur éducation incomplète la défiance qu'elles éprouvent

instinctivement. M. Magnard a été quelque peu la victime de cette loi. En nous donnant *Yolande*, il s'y était, du reste, attendu, sans doute. L'œuvre n'est pas de celles qui flattent les goûts d'un public mal initié aux évolutions du drame lyrique. Trop sincère dans sa tessiture générale pour sacrifier aux thèmes régulièrement définis, elle devait, logiquement, s'aliéner cette classe trop nombreuse d'amateurs, qui recherche avant tout, dans la mélodie, un moule à cavatines ou à sérénades.

Et *Yolande*, je le répète, est avant tout une œuvre sincère. Elle porte la marque, aujourd'hui rare, d'une honnêteté artistique qui ne transige pas. On ne semble pas, malheureusement, l'avoir considérée suffisamment sous cet aspect.

Puis, il faut qu'on en convienne bien aussi, la prose rythmée n'est guère favorable à l'initiation progressive. Elle rompt trop violemment avec certaines habitudes de l'oreille; et pour peu que le poème soit, comme dans *Yolande*, imprégné d'un mysticisme un peu farouche, voire même un peu barbare, la rupture avec les traditions apparaît plus brusque et, qu'on nous passe le mot, plus brutale.

Ceci afin d'expliquer comment la très remarquable partition de M. Magnard n'a pas obtenu d'emblée le succès auquel, certes, elle avait d'imprescriptibles droits. Car — on n'en a pas assez tenu compte — il y a des pages d'une inspiration vraiment fascinante, dans cet acte si plein de science harmonique et orchestrale. Le lever du jour, par exemple, si rayonnant de poésie vague, esquissée plutôt, et qui semble envahir l'œuvre comme le soleil l'horizon, est une merveilleuse symphonie qui restera. Qu'il y ait, çà et là, quelques passages un peu diffus et qui semblent trahir une relative indigence d'idées, cela ne me semble qu'à demi contestable. Mais la somme des qualités l'emporte, et de beaucoup, sur la somme des imperfections — si l'on veut, des défauts; et à elle seule, la scène finale — l'apparition de *Yolande*, avec le chœur invisible qui l'accompagne — devrait suffire à sauver l'œuvre entière d'un ostracisme immérité.

Confiée à M<sup>mes</sup> Chrétien et Wolff, et à M. Séguin, l'interprétation a été ce qu'elle devait être avec d'aussi impeccables chanteurs. M. Danbé a, lui aussi, tenu fort honorablement sa place dans cet ensemble peu ordinaire.

TYBALT.